



Lothar von Seebach

1853 • 1930

UNE VIE, UNE ŒUVRE
REDÉCOUVERTE
D'UN ARTISTE STRASBOURGEOIS



avant propos de Philippe RICHERT

Il suffit de regarder l'extraordinaire portrait d'Elsa Koeberlé, conservé au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, pour percevoir combien l'œuvre de Lothar von Seebach entre en résonance avec le conseil que Paul Gauguin promulguait aux jeunes peintres : *«Ne peignez pas trop un sujet d'après nature. L'art est une abstraction !»*.

Lothar von Seebach est un peintre de l'âme. Comme les plus grands des impressionnistes, il parvient à capter, dans ses dessins et ses tableaux, un moment fugace, une atmosphère particulière ou encore une pluie fine tombant dans une rue de Strasbourg. Mais ce qu'il nous restitue ne relève jamais de l'instantané, ni même de l'anecdote ou du cliché : il touche toujours à la profondeur et au sens des choses.

Autant le dire : Lothar von Seebach a modifié le regard que nous portons sur l'Alsace et la perception que nous avons de ses paysages. Il a participé à la réinvention de l'imaginaire alsacien, au sein du Groupe de Saint-Léonard, auquel notre culture régionale, dans les beaux-arts, le théâtre et la littérature, est aujourd'hui encore si redevable. Allemand devenu français, il demeure l'un des plus authentiques et des plus grands peintres alsaciens.

Le Conseil régional d'Alsace est heureux de s'associer aux Amis de Lothar von Seebach pour présenter au public cette exposition remarquable. C'est un hommage que nous avons souhaité rendre à ce peintre qui ne s'est pas contenté de peindre l'Alsace. Il lui a donné un supplément d'âme.

Philippe RICHERT
Président du Conseil Régional d'Alsace
Ancien Ministre



avant-propos de H. Gotthilf v. Seebach

Der Région Alsace gebührt großer Dank für die Ausrichtung der Ausstellung des Malers ihrer Stadt Straßburg, Lothar v. Seebach (geb. 1853 in Fessenbach bei Offenburg, gest. 1930 in Straßburg).

Die Idee der Ausstellung entspringt nicht alleine einer allgemeinen Aufgabe der Kulturförderung. Sie ist geboren aus der kongenialen Verehrung des Malers durch den Präsidenten der Région Alsace, Philippe Richert, und dem stellvertretenden Vorsitzenden des Vereins der Freunde von Lothar von Seebach = Association des Amis de Lothaire de Seebach, Pascal Jung.

Der Vereinszweck ist, das künstlerische Erbe des badisch-elsässischen Malers zu wahren und die Bedeutung seines Werkes zu fördern.

Hierzu gibt die Ausstellung, seit 1944 erstmals wieder in Straßburg, einen Überblick über das gesamte Werk Lothar v. Seebach's.

Damit wendet sie sich nicht nur an Spezialisten, Museen, Galerien, Antiquitäten-händler und Kunstliebhaber, sondern auch gerade an das natürliche Kunstempfinden eines jeden Bürgers.

Aus seinen gut zweitausend Arbeiten von allein ca. 500 Zeichnungen, Ölgemälden, Aquarellen und Kupferstichen informiert die Ausstellung mit ca. 100 meist noch nicht gezeigten Werken über seine Fertigkeiten jeglicher Bildgattungen:

Biblische Szenen in koloristischer Manier, Früchte, Tier- und Jagdstilleben nach alter holländischer Tradition sowie die berühmten Blumenbilder, mit denen er als der „Bluememohler“ neben Portraits bedeutender Persönlichkeiten der Stadt seinen Lebensunterhalt verdiente.

Zwei Reisen nach Paris 1882 und 1905 erschlossen ihm die Sicht der Impressionisten, die er in Landschaften beidseits des Rheins zu allen Jahres- und Tageszeiten 'en plein air' in Aquarell-Studien und sodann Ölgemälden im Lichtspiel des Moments als das faszinierende Sujet für Seele und Gemüt erkannte.

Die in Öl auf Leinwand gebannten Winkel- und Ecken mit ihren Baudenkmalern des alten Straßburg, wie La Petite France, dem Rabenhof und des Münsters brachte er schon damals als heutige „Sehenswürdigkeiten“ zu Bewußtsein.

Das Straßburger Leben um 1900 stellte er in unzähligen unverkäuflichen aquarellierten Studienblättern dar, als sein Vermächtnis an die Nachwelt, in Mappen gesammelt, und erst nach und nach jetzt der Öffentlichkeit zugänglich: Ob Zirkus, Beerdigung, Zoo, Straßenfeger, Kohlenträger, Streikposten oder fromm eilende Priester. Die Körpersprache versetzt den Betrachter in das Damals und das Damals wird zum Heute.

Die in Öl gefassten alten Berufe wecken die Ehrfurcht vor der körperlichen Arbeit. Ihre Darstellung des „Hässlichen“ öffnete das Tor in die Moderne der Malerei einerseits und die Mechanisierung der Arbeitswelt andererseits als den Fortschritt und Segen unserer Zeit.

Das Künstler-Atelier im Turm am Spitalplatz 9 läßt LvS als Aktmaler einerseits erscheinen und öffnet gleichzeitig die Tür in die Klasse seiner großen Zahl von Schülern – hier wohl Lina Steinmetz-Holtzmann vor dem Akt.

Die menschliche Vielfalt drückt u.a. neben exakter malerischer Beschreibung anderer Rassen und Kulturkreise die Weisheit des Alters, die kindlich traurige Frömmigkeit gefalteter Hände aus.

Frau Bohle mit ihrem zerfurchten, sorgenvollen und von Arbeit gezeichneten Gesicht eignete sich als Charakterkopf für jedes Arbeitsmedium hervorragend.

Seine Reisen nach Lugano, ins Engadin und Maloja, die Vogesen und Normandie sowie den Bodensee nehmen dem Betrachter mit in die faszinierende Fremde.

Die Tiere sind nicht Farbfotorealismus, vielmehr der Ausdruck seines malerischen und diesem zugrunde liegenden zeichnerischen Könnens, von dem es heißt: „Die Zeichnung ist das gute Gewissen der Malerei.“

Alle Exponate gehören privaten Sammlern. Ihnen sei ganz besonders gedankt.

Mein Dank gilt allen Helfern, insbesondere Pascal Jung und Jean-Claude Wey für die Erstellung des Katalogs.

Unermesslich ist die Großzügigkeit der Région Alsace; das Glück für die Ausstellung unschätzbar.



LOTHAR VON SEEBACH

Une vie, une œuvre, biographie succincte d'un artiste rhénan
strasbourgeois de cœur, de sentiments, de pensées
et véritable lien culturel entre l'Allemagne et la France.

Libre adaptation de l'essai du Dr. Fritz Maisenbacher de 1931, par Pascal Jung & Jean-Claude Wey

Les barons de Seebach, lignée de l'ancienne noblesse de la Thuringe, aidés par un certain atavisme ancestral vont donner le nom d'un des leurs au plus grand artiste peintre impressionniste de l'Alsace, Lothar von Seebach. Cette Alsace était naturellement toute désignée pour attirer aimablement des artistes par les caractères de ses hommes et par leur mode de vie.

Une première trace du nom « von Seebach » est décelée en 1417 à Haguenau et environ cent ans plus tard on trouve un « Junker von Seebach » jeune gentilhomme parmi les nobles saxons qui sur ordre de leur prince électeur convoiaient Luther à la Wartburg. Un « Jobst von Seebach » est présent plus tard dans la suite de l'évêque de Strasbourg, Guillaume de Hohenstein. Il était grand bailli du château de Bernstein près de Dambach, qui est aujourd'hui encore un lieu d'excursion très prisé. Son fils, Jean-Georges, marié à Catherine de Fleckenstein, reçut en fief dès 1560 le château de Werd, ou Woerth près de Matzenheim, qui fut dès lors leur résidence locale. Il se trouvait longtemps sur les châteaux de Woerth et d'Osthoffen les armoiries des Seebach : «trois nénuphars rouges sur écusson argent» ou selon l'héraldique française «trois cœurs de gueules sur fond argent». Le dernier descendant mâle de la lignée alsacienne, qui par mariage avait des liens avec les familles d'Andlau, de Ratsamhausen et de Landsberg naquit le 24 octobre 1610 à Strasbourg où la famille possédait deux maisons, une à l'emplacement actuel des DNA, rue de la Nuée Bleue et une maison patricienne au 27 de la rue des Juifs. Ce baron « Hans Jörg von Seebach », bourgeois de Strasbourg, seigneur d'Osthoffen et Woerth, grand enseigne en Thuringe, camérier de l'archevêque Léopold d'Autriche, prit du service à la couronne d'Espagne comme Margrave et maréchal, et mourut en soldat, loin de l'Alsace en 1653 devant Gérone.

Issu de cette ancienne lignée liée à l'Alsace durant des siècles le baron Julius von Seebach, père de notre artiste, s'installa de nouveau à Strasbourg en 1872.

Officier prussien il avait fait la guerre contre les révolutionnaires de Bade en 1849. C'est là qu'il fit la connaissance de sa future épouse, Pauline Fischer, femme d'un goût exquis, d'une cordialité hors normes qui le retint ainsi dans le duché de Bade. Il reprit du service dans la nouvelle armée badoise et s'installa dans le domaine idyllique de Fessenbach, dot de son épouse situé en bordure de la Forêt Noire.

C'est à Fessenbach donc que naquit un 26 mars 1853 Lothar von Seebach, second fils. Quatre autres frères le suivront dont seuls deux vont survivre. Il passa sa prime enfance dans la ville de Mannheim, garnison de son père. Il connut la petite cour de la Grande duchesse Stéphanie, née Beauharnais, protégée et anoblie par Napoléon 1^{er}. Il y jouait des rôles d'anges et de commis de ferme dans des saynètes et c'est là qu'il apprit les premiers rudiments de français qu'il développa par la suite grâce aux connaissances de sa mère et d'une gouvernante originaire de Lyon. La famille suivit les affectations du père dans un régiment de dragons de Bruchsal à Rastatt, où Lothar en même temps que son frère aîné d'un an, Jean, obtint son « Abitur », le bac allemand en été 1872. La famille habite aussi à Offenbourg et passait du beau temps à Fessenbach, leur petit domaine tout à côté, jusqu'à ce déménagement à Strasbourg en 1872.

Lothar von Seebach au sortir du gymnase se décida pour le métier d'artiste peintre et rejoignit ainsi l'académie de Karlsruhe. En 1875 il accomplit son année militaire au 25^e régiment d'infanterie à Strasbourg et put ainsi se rapprocher de ses parents. A part une absence de 1921 à 1923, Lothar restera fidèle à cette merveilleuse ville durant toute sa longue vie.

La situation familiale devint douloureuse et délicate suite à la maladie et au décès des parents. Dès 1876 Lothar et son frère aîné Jean s'occupèrent de la jeune fratrie en l'absence de leurs parents. Signalons que ce frère aîné, qui continuera ses études de droit, occupera par la suite la fonction de haut magistrat dans la capitale de l'Alsace annexée.

Dans cette adversité déjà, Lothar tout comme son frère fit preuve d'une grande générosité et d'un sens profond de responsabilités qu'on retrouvera chez lui durant toute sa vie, développant sa sensibilité au beau et sa perception de la nature. Il restera empreint d'honnêteté, de sincérité, hostile à toute fausse sentimentalité et également éloigné de toute forme de fantaisie. Ces caractéristiques seront déterminantes dans l'évolution de son art.

Il s'installa en premier dans un petit atelier sur la place Kléber comme artiste indépendant essayant de vivre de son art. Dans un instant nous reviendrons plus longuement sur l'évolution académique de son métier. On peut se rendre compte que dès ce moment Lothar tira du labeur artistique son gagne pain qui lui permit de faire face à ses responsabilités, malgré une tendance à l'économie des allemands des années 1870 et forgea sa personnalité. Il acquit surtout par son travail une reconnaissance que lui conserveront longtemps les strasbourgeois.

Le peintre parisien Grison, auteur d'un tableau au restaurant le «Crocodile», gagna Strasbourg dès 1871. Les mauvaises langues disaient qu'il voulait ainsi se soustraire aux poursuites contre les participants de la Commune de Paris. Lorsque la situation politique se fut calmée, Grison retourna en France et transmit ainsi à notre presque trentenaire l'atelier de la vieille Tour, évoquée pour la première fois en 1302, au n° 9 de la place de l'Hôpital qui lui convenait parfaitement et le mettait dans sa meilleure condition. Cet atelier avait déjà été occupé et arrangé par Félix Haffner, (1818-1875), ce dernier l'abandonna assez précipitamment en 1871 au moment du changement politique pour se retirer en France. Curieusement cinquante années plus tard un événement du même type mais en sens inverse va contraindre Lothar à devoir abandonner son célèbre atelier en 1921.

C'est dans ce curieux espace situé au haut de trois vieux escaliers que Lothar va passer les cinquante années de sa vie strasbourgeoise. Possédant une culture «universelle», il s'intéressa à beaucoup de domaines, lisant énormément et concentra en réalité toute son énergie à la passion de son art. Dans le contexte très particulier de cette époque, Lothar évita tout engagement politique, même toute discussion donc prise de position.

Il n'a jamais renié ses origines allemandes, restant plutôt fidèle à un esprit de famille qui trouve toute

sa réalité lorsqu'il dut quitter Strasbourg au retour de la ville à la France après la première guerre mondiale. Il en est de même de son souhait d'être inhumé à sa mort et de reposer en sa terre natale badoise. Cependant ses manières, sa culture, son expression, donc en fait son Art, avaient une profonde connotation française. Il aimait souvent parler un français très pur et il était un grand connaisseur de la littérature française. Cette situation lui attira naturellement l'adhésion, le concours et surtout l'amitié de toute la population alsacienne francophile. A contrario il se plaignait, à juste titre d'ailleurs, du mépris et du dédain de l'administration allemande, la presse officielle, le «Strassburger Post» n'étant pas en reste.

Aussi le Maître trouve-t-il ses «clients», ses «mécènes», ses «amis» et surtout la majeure partie de ses «élèves» dans le cercle de l'ancienne population alsacienne du pays qui l'adopta définitivement. Il y eut quelques jaloux, dépités par le succès tout naturel de Lothar dans la présentation de ses œuvres. Un ami strasbourgeois garda fidèlement l'atelier durant son séjour en Allemagne, de 1921 à 1923, car pour lui il était acquis que Lothar reviendrait rapidement pour pouvoir terminer tranquillement une aussi riche vie enracinée dans sa ville qu'il aimait tant.

Il semble avoir été fasciné par la femme alsacienne, gracieuse, heureuse de vivre, espiègle car doublée d'un esprit à la française. La femme alsacienne a marqué ce célibataire, nous y reviendrons lorsque nous évoquerons certaines de ses œuvres. L'autre attrait de l'Alsace, nous voulons parler de son vin, ne séduisit pas notre artiste, pas plus que la bière exclue et ces produits ne furent pas des stupéfiants pour enflammer ses tableaux à l'opposé de certains maîtres flamands et hollandais. Il avait cependant trouvé un stimulant dans le cigare, Lothar fumait beaucoup, du matin jusque tard dans la soirée, toutes les qualités y passaient et il fut très affecté quand au crépuscule de sa vie son médecin lui interdit l'usage de son cigare. Ses autoportraits sont presque tous à cette image, un cigare vissé entre ses lèvres. C'était le seul luxe de sa vie.

Bonne chère, costumes et confort étaient pour lui des accessoires secondaires, aussi n'était-il pas très dépensier. Il trimbalait son argent dans un gros portefeuille chargé de toutes sortes de futilités qui lui servait aussi de porte-notes. L'argent était pour ce gentilhomme tout au plus un moyen pour un but, jamais un but en soi.

Ainsi fin 1918 se trouvait-il à la tête d'un petit capital résultant à la fois de sa vie spartiate et du bénéfice de la vente de ses tableaux pour lesquels il demande un prix certain mais justifié par sa notoriété. Agé de 70 ans il perdit toute sa fortune lors de la grande inflation allemande d'après guerre, et personne ne lui vint en aide ! Il s'accrocha à ses œuvres qu'il aimait tant mais pour vivre il dut se séparer de la grande majorité de ses tableaux, et chaque cession fut pour le vieil homme un déchirement, ceci se passait à Francfort vers 1922 ! Il semble que dans son subconscient, l'une des raisons pour ne pas achever totalement beaucoup de ses œuvres était l'espoir que dans cet état inachevé, elles ne trouveraient pas d'amateur et il ne serait pas obligé de les vendre.

L'inflation lui coûta encore la plupart des sommes tirées péniblement des diverses ventes, à perte, car au moment où la monnaie allemande se stabilisa de nouveau, il avait perdu la plus grande partie de son bien. Le plus grave se situe dans son psychisme car il était en train de perdre confiance en lui-même et dans ses semblables.

Heureusement son retour à Strasbourg en 1923 le ramena dans sa Tour où il put encore retrouver un peu de joie dans la peinture, mais il semble que le ressort était cassé ! Il était bien entouré d'amis et n'avait plus de soucis financiers mais il avait profondément changé. Une maladie cardiaque vint se greffer sur ses malheurs et il mourut le 23 septembre 1930 à l'Hôpital Civil de Strasbourg après quelques mois de grandes souffrances. Une tombe au cimetière d'Offenburg recueille les restes de ce grand artiste-peintre, noble irréprochable.

Le peintre, de sa formation à l'expression de son art

Lothar possédait naturellement certains talents pour le dessin et la peinture. Aussi son père remarqua-t-il très tôt ses capacités et il lui fit donner à Offenburg, dès la prime enfance des cours de peinture à l'huile par un artiste du nom de von Heimbürg originaire du nord de l'Allemagne, Oldenburg. Le lycéen de Rastatt croqua souvent ses professeurs et ses camarades sur des esquisses au crayon et il peignit déjà quelques belles pages. Il fréquenta l'école d'art de Karlsruhe les samedis. Ainsi à 19 ans il vendit sa première toile représentant une paysanne âgée avec sa coiffe en soie rouge, tresse dorée et dentelle noire. Son acquéreur vendit ce dessin en 1913 pour un prix

très supérieur à l'achat, ainsi quarante ans plus tard Lothar von Seebach était devenu une signature connue et déjà recherchée.

En automne 1872 Lothar résolut d'intégrer l'Académie d'Art de Karlsruhe où il fut pris en main par les professeurs Riefstahl et surtout Ferdinand Keller qui reconnut en lui un talent indéniable allant se développer de plus en plus. La direction lui commanda dès la première année d'étude une décoration allégorique d'un hall de l'Académie, c'est dire l'estime qu'il jouissait de ses professeurs. Vers la fin des années 1920 lors de travaux de restauration cette fresque ne fut pas conservée.

A cette époque les coloristes dont le viennois Makart fut le chef de file, donnèrent une nouvelle impulsion à l'art. Keller lui-même sensible à cet art haut en couleurs ne manque pas d'influencer Lothar dans l'utilisation lumineuse des couleurs. Les travaux réalisés à Karlsruhe se distinguent par une incroyable richesse des teintes et des tons obtenus avec une utilisation de lasure brune ou jaune qu'il aura plus tard en horreur. Ces premières œuvres, *Venus au cygne*, *Cortège de Bacchus*, *grotte de Venus...*, qui se distinguèrent au début par des rouges pourpre flamboyant, des bruns brillants ou des verts saturés furent donc dans un premier temps éclatants de tons mais brunirent rapidement avec le temps, et la méthode Makart passa comme un météore dans le champ des artistes allemands.



Natures mortes

Lothar se rendit rapidement compte des faiblesses et limites de cette peinture, et à son installation à

Strasbourg, après sa période militaire, en 1876 il chercha lui-même de toutes ses forces de nouveaux chemins à son art. Dans un premier temps il peignit des natures mortes et des fleurs et commença à dessiner des scènes de la vie autour de lui, personnes et métiers. Ses natures mortes de cette période furent des représentations de gibier divers. En chaque coup de pinceau se révélait le Maître en devenir.

Des lièvres entourés de citrons ou d'oignons, des bécasses ou surtout des perdrix furent couchés sur la toile avec une précision proche du naturel. Ressortant souvent d'un fond sombre, les plumes des volatiles morts resplendissaient de couleurs féeriques. Ces dessins d'une finition très réaliste et souvent de petit format furent très prisés par les chasseurs de Strasbourg et constituèrent ainsi la base de son existence, tel ce lièvre mis en beauté avec un morceau de soie bleue ou un dindon qui fit fureur. Mais bientôt il va s'éloigner des natures mortes qui cependant lui assuraient un bon revenu pour y revenir quelquefois encore à la faveur d'une coupe de fruits, ou des dessins de pommes très naturelles, des raisins sur un fond vert jaune préfigurant le futur vin de Riesling qui en jaillira ou encore ces poires vertes à côté d'un sachet en papier ! Au zénith de sa gloire il ne peignit plus d'animaux morts à l'exception d'une taupe dont le réalisme le rapproche d'une esquisse de Dürer.



Fleurs

Les natures mortes furent dès lors remplacées par les fleurs, un sujet majeur qu'il déclina sous toutes ses formes jusqu'à la fin de sa vie. Non qu'il aimait spécialement les fixer sur la toile mais ces bouquets ont assuré son gagne pain car la plupart les désiraient



et ainsi il conserva les paysages et les portraits qu'il affectionnait particulièrement. Il a créé de merveilleuses compositions florales dont émanait une très fine coloration de gris du plus bel effet. Il avait une prédilection pour les lilas et les roses, de préférence des roses blanches avec lesquelles il créait des effets de fond sombre sur base de marbre aux reflets noirs, il apportait la plus grande attention à harmoniser ses fonds avec les couleurs de ses fleurs et au choix de vases en porcelaine de couleurs fines ou de certains en métal de reflet jaune ou brun qui étaient souvent des pièces de haute culture, ces compositions étaient toujours surprenantes de beauté et de fraîcheur par les couleurs et les contrastes. Plus tard dans l'année il eut aussi un faible pour les divers chrysanthèmes assemblés en brassées aux couleurs radieuses.

Egalement les modestes myosotis ou les simples marguerites blanches furent immortalisés par le maître dans des couleurs pleines de vie. Le public connaissait ces huiles mais connaissait bien moins ses délicates aquarelles de fleurs en grand format. Il est difficile de dépeindre la magie de la puissance lumineuse et resplendissante de ces aquarelles. Tout spécialement, son velouté brun rouge dans ses dahlias est inoubliable ! Compte tenu du nombre très élevé de ces productions florales, on ne peut appliquer les mêmes critiques à toutes ces œuvres. La technique du maître elle-même a évolué, peignant au début ses fleurs avec un pinceau fin et pointu pour un rendu très réaliste, il utilisera plus tard un pinceau large et appliquera ses couleurs d'une nouvelle manière avec un rendu également très fort.

Dans ce domaine nous rentrons dans l'appréciation personnelle des amateurs d'art où certains préfèrent les travaux de la première période, d'autres lui préférèrent les suivantes, affaire et évolution du goût !

Une boutade du maître qui connaissait bien les phases d'évolution de sa peinture florale et qui n'était pas du tout convaincu de l'infailibilité de ses bouquets les plus prisés, lui fit dire qu'il espère qu'après sa mort le public se rendra compte qu'il a aussi peint et su peindre autre chose que des fleurs et qu'il a dépassé son surnom de «Blumenmaler», (peintre de fleurs) !

Tableaux de genre

Ses tableaux de genre sont de ces autres sujets des années 1880. Le peintre avait deux modèles typiques à sa disposition, l'un, ancien policier de la criminelle au nez marqué de forme crochue, l'autre, également rasé de près, de type Louis XVI de l'époque où perdurait le spectre de la guillotine. L'artiste habilla ces cavaliers de superbes redingotes, de pantalons de soie et les positionna dans son atelier en regroupements sélectionnés. Ainsi naquit un petit nombre de tableaux, à peine une douzaine, qui bien évidemment n'atteignent pas la richesse de décor d'un Meissonier (1815 – 1891), mais ne cèdent en rien à ses qualités en dessin et peinture.



Dans ce genre, une petite huile sur carton de grande finesse, «le Connaisseur», un grand seigneur de l'ancien régime en habit rose et pantalon lilas dont on entend presque crépiter la soie, examine avec un air de connaisseur une œuvre de l'artiste debout à ses côtés (G 72, localisation inconnue à ce jour¹). Dans un coin, l'une des chaises paysannes alsaciennes de l'atelier de Seebach et aux murs quelques études de notre Maître qui n'ont rien à voir avec le XVIII^e siècle. Le même grand seigneur réapparaît dans d'autres tableaux entrain de faire sa sieste (G 70), de boutonner son gilet (G 69), ou en conversation avec son compagnon précité (G 71-A2). Une exquise peinture sur bois qui nous rappelle le style Biedermeier du berlinois Hosemann, représentant

un gamin de la rue qui demande l'aumône à un vieux Monsieur, gêné dans sa générosité par son parapluie (G 68), se trouve à Strasbourg en possession de la belle sœur du Maître, la baronne Lilli von Seebach.

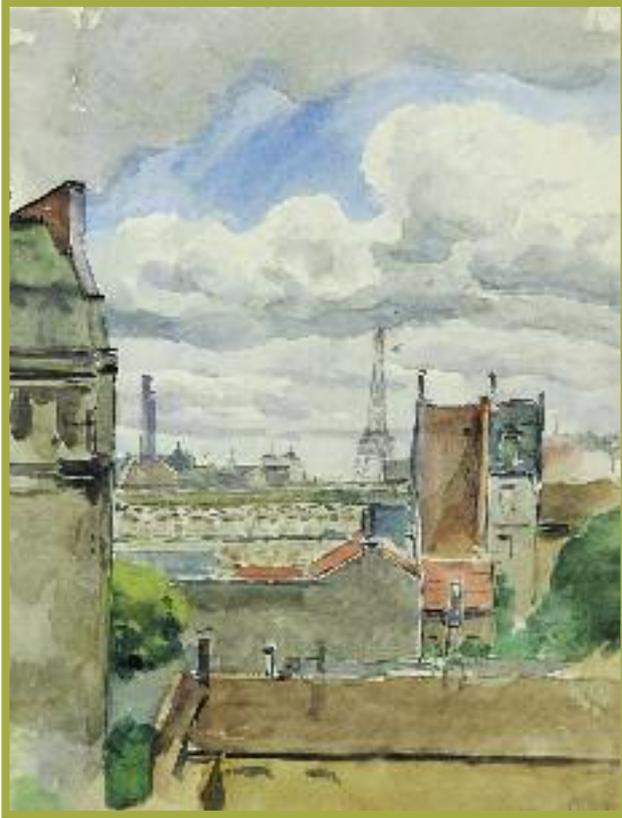
A cela se rajoute la ravissante étude à l'huile d'un gros soldat armé d'une pique au visage et mains magistralement figolées, sur laquelle, exceptionnellement, le peintre a également traduit dans le visage de la victime les rougeurs du vin destiné à chasser les soucis. De même, on peut rajouter à ces tableaux de genre un grand tableau à l'huile très estimé par le Maître représentant un noble page tenant dans ses mains une aiguière sur plateau doré devant une riche tapisserie des Gobelins (G 26). Il se trouve depuis des décennies en possession d'un particulier strasbourgeois et était exposé au public du Château Rohan pour la rétrospective honorant le 60^e anniversaire du Maître.

Paysages

Dès la fin des années 1880 Lothar von Seebach abandonna définitivement ce genre de sujets pour se tourner vers la peinture de paysages qui constituera à l'avenir le centre de son œuvre artistique. La règle de conduite du jeune Manet, «je dessine seulement ce que je vois», notre artiste strasbourgeois se l'est appliquée comme seule directive et elle explique toute son œuvre traitant des paysages y compris ceux de ses voyages. On estime à un bon millier de peintures paysagères, huile ou aquarelle, qui furent dispersées au gré des ventes de l'artiste. Il était naturellement casanier et ne se déplaçait pas facilement, il regretta d'ailleurs à la fin de sa vie de ne pas avoir visité plus avant le monde !



¹ G=huile, P= Pastel,
L=Lithographie,
R=eau-forte,
A=aquarelle, Z=dessin.
renvoie à la classification
de l'ouvrage de référence
de Frau Dr Brigitte Wilke
sur Lothar von Seebach,
Olms 2003.



Voyages

Le premier voyage qu'il s'offrit le mena de Strasbourg à Paris. Il se rendit au Louvre pour admirer et s'imprégner des tableaux exposés. Il semblerait que nous ne possédions pas de dessins de ce passage à Paris sauf une aquarelle et il est pareillement difficile de cerner l'influence de ce voyage parisien en cette fin de décennie 1880 sur l'évolution de l'esprit artistique de notre strasbourgeois.

Toutefois à Strasbourg certains de ses admirateurs croyaient absolument que Lothar avait été influencé par les impressionnistes français, or ses tableaux de paysages dans leur évolution ne sont que le fruit d'un énorme travail personnel. Lui-même a reconnu qu'il n'avait pas subi d'influence particulière acquérant cependant une vision nouvelle d'un champ plus élargi du plein air et de la lumière naturelle, rappelant quelquefois l'école de Barbizon.

Il a aussi visité la Normandie et vers la fin de sa vie a passé quelques semaines en Provence à St Raphaël. De la Normandie il a ramené quelques merveilleux paysages marins et l'on ne peut que regretter qu'il n'ait pas visité les côtes de l'Atlantique.



Ses symphonies de couleurs bleu et gris dégagent une grande luminosité accentuée par l'atmosphère contrastée de l'Océan. Les dessins qu'il rapporta de la Riviera française montrent une vision moins nette, la fatigue de l'âge a marqué l'éclat de ses dernières œuvres. On se pose parfois la question, de savoir quelle aurait pu être l'influence de cette lumière si particulière sur les travaux de notre artiste dix ans auparavant ?

Il séjourna deux fois en Suisse, au début du nouveau millénaire, plusieurs semaines à Lugano. De cette excursion il a ramené une quarantaine d'aquarelles très lumineuses qui sont l'expression la plus réussie de ce soleil du Sud !



Quelques temps avant le déclenchement de la première guerre mondiale il fit un séjour dans la région de Maloja dans les grisons suisses.

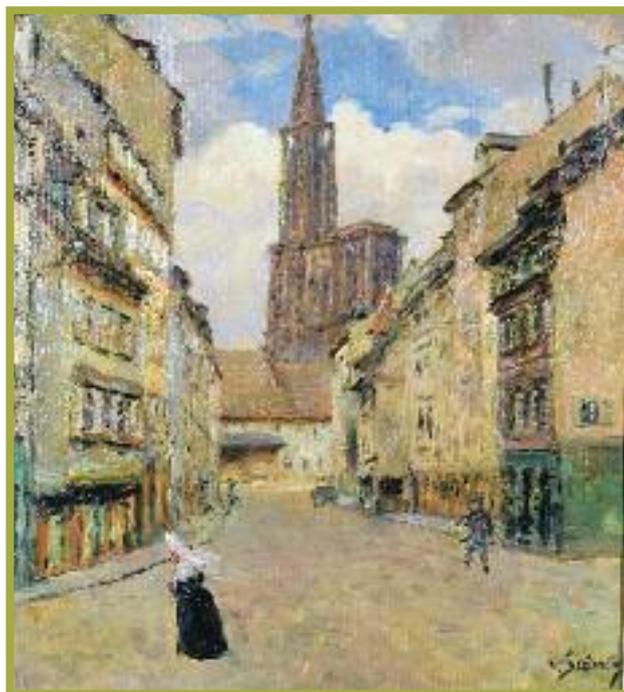
Agé de 60 ans il était fatigué et avait besoin de ce changement d'air. Il en ramena quelques grandes aquarelles et des huiles. Sa peinture porte elle aussi l'empreinte de la fatigue de l'âge qui se traduit cependant par une nouvelle forme de représentation ! Ses aquarelles par exemples, toujours d'une grande qualité sont jetées sur le papier avec une richesse de couleurs et un précis de très grand talent mais une certaine finesse d'antan semble maintenant faire défaut. Les huiles représentant des paysages de montagnes montrent d'impressionnantes masses de roches grises et de larges pâturages alpestres, les couleurs étant toujours très réalistes. A ces nouveaux problèmes de perception de la nature, fatigue et vue peut être, Lothar va répondre par des techniques innovantes qui ne font que sublimer son œuvre en s'inscrivant dans une naturelle continuité de l'affinement de son art. Il passa aussi un peu de temps dans le Palatinat et bien sûr retourna à son village natal Fessenbach près d'Offenburg. Il en rapporta toujours d'émouvantes images éclatantes de couleurs et de finesse. C'est naturellement à Fessenbach qu'il se réfugia en 1921 pour échapper à la vindicte dont étaient sujets les alsaciens «allemands» après la fin des hostilités ! Ce chemin de l'exil l'amena ensuite à Ludwigshafen près du lac de Constance où il fut accueilli par un de ses anciens élèves. Il y resta un an et se remit à peindre des vues du lac de Constance, le tout sur du carton, ses toiles restées à Strasbourg étant hors de portée. Les couleurs de certains de ces dessins laissent deviner son état d'esprit... ainsi cette vue du lac gelé, sous une tempête de neige, état de désolation extérieure et intérieure.

Il se rendit à Frankfort où il ne peignit pas, n'ayant trouvé d'atelier puis se retira à Fessenbach dans la maison familiale où habitait son jeune frère Auguste. Là il travailla beaucoup et bien, portraits et dessins animaliers, dont nous reparlerons et de très beaux paysages de sa Forêt Noire, sous la neige ou dans les lumières du printemps. Fin 1923 il put retrouver son vieux Strasbourg chéri auquel il appartenait et qu'il n'aurait jamais dû quitter. Il fut accueilli par ses très nombreux amis mais aussi par les autorités françaises.

Lothar von Seebach, immortalise Strasbourg

A Strasbourg il ne dessina pratiquement plus en plein air, il avait produit une telle quantité de tableaux de tout genre qu'il jugea inutile d'en augmenter le nombre. Il peignit la cathédrale dont il voyait de son atelier la beauté minérale sous divers éclairages. Il traduisit le bienheureux clocher et sa légère silhouette entourée d'air et de lumière, en violet sous le soleil levant, rouge sous le soleil couchant, gris par jours de pluie, jaune dans l'orage ou blanc sous la neige. Les beautés du vieux Strasbourg furent ainsi toutes immortalisées par Lothar, cette huile célèbre du vieux marché aux poissons en automne avec ses platanes aux feuilles de couleurs chaudes, les vieilles tours du Finckwiller, la place du Cochon au lait, ou encore la cour du Corbeau, la place de l'Hôpital et la rue d'Or.

Il fut en quelque sorte l'auteur d'une chronique en images du Strasbourg de l'époque wilhelmienne.



Les cours d'eau et leur environnement

Au-delà des rues et places notre impressionniste était attiré par la richesse des divers cours d'eau de la ville, rappelant Venise ! Le Rhin, l'Ill ou les divers canaux ont fasciné notre artiste et il a saisi dans

d'innombrables tableaux cette fabuleuse diversité des lumières miroitant dans les eaux en fonction des éclairages et des saisons. Peu d'artistes ont acquis cette dextérité dans l'expression si fugitive de la lumière sur cet élément continuellement mobile. Il dessina le lavoir du Woerthel, un soir d'été sous les derniers rayons du soleil, une symphonie exquise de couleurs exécutée en une heure, il fallait capter toute cette éphémère lumière !

Que penser de cette vue du canal du Rhin-Rhône sous un orage ? Que dire encore des nombreux dessins du Rhin telle cette vue du pont de chemin fer au dessus des eaux tumultueuses du fleuve ? La forêt du Rhin avec ses multiples mares et étangs ses nombreux saules et plantes fit le bonheur du maître qui immortalisa certains endroits au charme exquis.

L'exposition de 1909 au Palais des Rohan permit de présenter un certain nombre d'œuvres de notre artiste à un public émerveillé. Ainsi fut montrée une vue du port de Strasbourg avec une imposante grue, prêtée à l'époque par la Galerie Nationale de Berlin, traitée avec la légèreté de l'art japonais. Lothar von Seebach nous invite à découvrir l'étonnante palette des couleurs des eaux strasbourgeoises !

Les forêts et leurs arbres

Lothar a de même été très attiré par les forêts et les arbres, par leurs teintes changeantes avec les saisons et modulé par le vent. Ainsi les hêtres au printemps avec leurs verts si tendres, l'ombre sombre et fraîche des sapinières en été, la fin colorée des feuillages d'automne ainsi que la désolation des forêts en hiver, ont tous retenu l'attention et l'œil de notre artiste. Les détails de certaines branches et le tapis multicolore au pied des arbres furent saisis, et déclinés avec prédilection par notre infatigable impressionniste.



Jusqu'au début de la guerre il dressa son chevalet autour de Strasbourg ou dans certains endroits des Vosges, tel le val de Villé, le mont Ste Odile et ses vieilles pierres du mur païen ou encore la vallée de la Zorn, puis il s'installa autour de Kehl au pied de cette magnifique Forêt Noire d'où il a rapporté maintes toiles vivantes de couleurs et de réalisme.

Comme les sorties au-delà des fortifications de la ville devinrent plus difficiles en 1916, il obtint la permission de s'installer dans le parc du château de Pourtalès à la Robertsau. Il en résulte une bonne douzaine de grands tableaux du parc, dans lesquels on peut cependant deviner certaines entorses de liberté. Quelques dessins de cette époque comptent néanmoins parmi les très grandes productions de notre artiste.

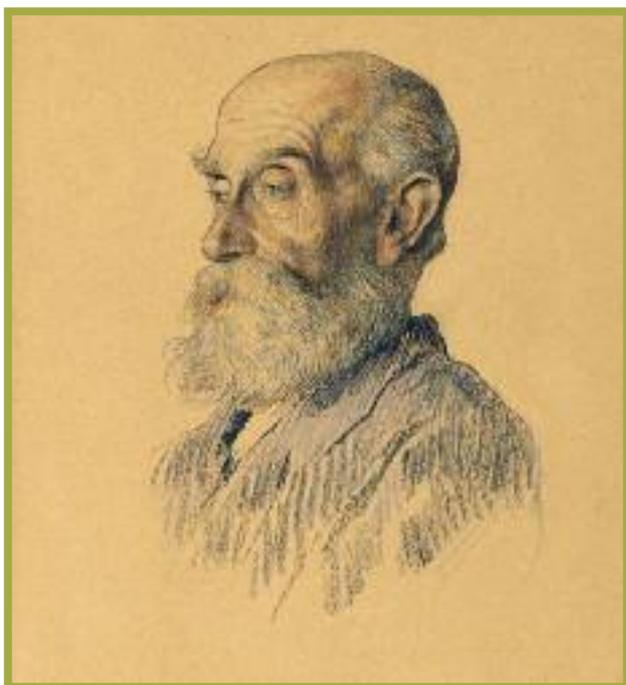
Certains amateurs préférèrent les aquarelles paysagères du maître aux compositions plus lourdes des huiles sur toile. En effet Lothar avait acquis une telle dextérité dans le rendu par la couleur que lumière, mouvement et horizon prenaient vie sous ses coups de pinceaux en aquarelle où une retouche est impossible. Quelle sûreté de l'œil et du geste pour arriver à un tel niveau dans cette technique ! Il est arrivé à épurer cet art à un tel point que dans certains dessins il a joué même avec la blancheur du papier incluant cette couleur dans le résultat final. Avons-nous besoin de rappeler que toute la nature fut interprétée par von Seebach, le matin, le soleil de midi, le soir aux couleurs atténuées, l'orage, la tempête, l'hiver, le printemps et l'été avec ses couleurs tellement chaudes et ses paysages changeant sans manquer d'évoquer les incomparables couleurs de l'automne.

Portraits

Il est donc naturel que Lothar va s'essayer aussi dans les portraits. Les dessins de genre dont nous avons déjà parlé ne furent en réalité que des essais de portraits qui trouveront maintenant une expression vivante incomparable par une utilisation réaliste des couleurs et des effets de lumière. Il dessina l'un ou l'autre militaria de grande classe, tel cet uhlan qu'il eut la chance d'avoir pour modèle grâce à l'amitié du comte de R* commandant ce régiment. Ainsi ce soldat fut-il missionné par sa hiérarchie à se présenter en uniforme chez le Maître au haut de sa Tour.



Celui-ci réussit des portraits d'une grande humanité dans diverses poses, ensembles qui ravissent toujours l'amateur d'art. Bien qu'il soit jusqu'à sa fin résolument le peintre de la femme, il nous a laissé toute une série de portraits de personnages souvent de premier niveau d'une très grande finesse, tel ce portrait de l'antiquaire Brion réalisé en 1882 ou celui du maire Back qui était visible officiellement jusqu'en fin 1918.



Il a conservé ainsi pour la postérité un grand nombre de notables strasbourgeois et alsaciens, politiques, médecins ou professeurs, les militaires allemands sont plus nombreux que les français mais on dirait qu'il avait un faible pour des hommes qui rayonnaient de bonté et de bonhomie, certains officiers français affichaient encore la barbiche de Napoléon III.

Durant la jeunesse de son art il s'intéressait au théâtre et à la musique, il dessina aussi quelques personnes célèbres de ce monde où il soigna particulièrement les détails des portraits pour faire ressortir certains traits particuliers mais aussi l'arrière-plan retint toute son attention. Par la suite il abandonna ce style pour se consacrer uniquement à l'étude du portrait privilégiant l'homme à l'environnement.

A ces nombreux portraits il faut encore ajouter quelques autoportraits. Surtout, il nous a laissé une innombrable quantité de portraits de tout genres de la gent féminine de Strasbourg, où il nous surprend encore par ses compositions vivantes de ces diverses femmes qu'il a couché sur la toile ou le papier, femmes du monde, grandes dames, bourgeoises vives et hautes en couleurs jusqu'à sa femme de ménage, cette dame Bohle que Lothar affectionnait pour son dévouement et sa bonté et qu'il a transcrit magistralement.

Dessins à la mine, gravures, eaux fortes, aquarelles et huiles ; ses modèles féminins se retrouvent sous de multiples formes et présentations. Revenons encore un instant à Madame Bohle à qui Lothar a fermé les yeux suite à une mort subite, il nous la représente dans les diverses tâches de la femme laborieuse, le linge frotté à la main avec une brosse ..., on peut dire que les nombreuses représentations de cette femme sont parmi les plus belles images de portraits de genre. Il dessina aussi de nombreuses scènes avec des enfants et ses portraits de fillettes sont très recherchés.

Les nus de Lothar von Seebach

Dans le genre du nu académique notre artiste avait, durant ses études, pratiqué la plastique masculine qu'il abandonnera au seul profit du nu féminin, produit en un certain nombre très peu diffusé, sous forme d'huiles, dont quelques unes de très grand format, aquarelles ou gravures. Il était dans un premier temps sensible au style d'Ingres, un épanouissement par le fin rendu des formes sublimées par une agréable coloration toute en douceur sur de fines étoffes.



Très sensible à la beauté féminine il évolua avec son regard impressionniste en rendant magnifiquement les effets de lumière sur le corps, privilégiant davantage le dos au détriment du visage à l'instar des artistes grecs antiques. De ces œuvres se dégage un murmure «Chair de la femme, argile idéale, ô merveille», véritable hymne à la beauté.

Le travailleur strasbourgeois

Lothar von Seebach nous a laissé un autre héritage très précieux, le fleuron de son œuvre, il s'agit des représentations de personnes en plein air. Il n'a pas uniquement été attiré par la nature et ses éléments mais aussi par l'homme dans son quotidien,



il souhaitait représenter un certain nombre de métiers avec leurs ouvriers dans leur environnement quotidien, constituant ainsi un témoignage culturel qui nous parle aujourd'hui plus intensément que les documents écrits. Il faut admettre que nous lui devons des images d'une rare acuité visuelle de maints métiers aujourd'hui disparus. Enumérons quelques uns de ces chefs d'œuvres qui font office de nos jours d'anthologie sociale, le potier, le cordonnier, l'atelier du doreur, le mouleur de plâtres, le livreur de combustible..., les innombrables croquis des petits métiers du Strasbourg de l'époque. Mieux que la parole nous allons découvrir tout de suite certains dessins du Maître et chacun pourra juger par lui-même de son art presque photographique d'un reporter. Beaucoup de ces professions ont disparu et nous sont ainsi conservées avec beaucoup d'amour et de respect pour ces personnages simples mais authentiques.

Les chevaux et autres animaux

Il aimait beaucoup les animaux, particulièrement les chats qu'il appréciait pour leur douceur mais aussi pour leur fierté et leur humeur.

De même les chevaux, ces amis indispensables de l'homme de cette époque l'ont fasciné et il nous a transmis quelques représentations de ces puissants animaux au travail, de portée culturelle plus qu'artistique. En dessinant certains animaux Lothar rejoignait à nouveau la nature, l'eau et la lumière éléments quasi alchimiques qui sont à la fois ses ingrédients et son rendu.



Beaucoup d'esquisses au fusain ou à la mine, représentant des études de chevaux notamment, restèrent le trésor personnel du vieux von Seebach qu'il gardait jalousement comme un héritage destiné à témoigner de ce qui fut. A sa mort on dénombra quelques centaines de ces feuilles de 62 x 48 cm, le docteur Maisenbacher dit qu'en 1900 il avait vu plus de 500 de ces croquis qui n'étaient pas destinés à être vendus. Il avait dans ces multiples instantanés de la petite vie de Strasbourg figé des personnages et des scènes, jetés rapidement sur papier avec quelques traits d'une grande précision, tel ce «philosophe accoudé au bord de l'eau».

On peut appliquer aux dessins de Lothar von Seebach la boutade de Rodin : «On s'imagine que le dessin peut être beau en lui-même. Il ne l'est que par les vérités, par les sentiments qu'il traduit».

Lothar von Seebach et ses dessins à la plume

Nous possédons aussi du maître quelques rares et ravissants dessins à la plume d'une très grande finesse, tels cette parade militaire ou ce clair-obscur de la place Kléber avec sa silhouette sous la pluie à peine esquissée, une vraie anthologie en la matière. Dans sa succession on a découvert une bonne douzaine de carnets d'esquisses qui ne contenaient aucune étude préparatoire à une peinture, car grâce



à sa prodigieuse mémoire il n'en avait nullement besoin. Ils contenaient des portraits et des nus aquarellés, de très fins paysages, des scènes de cirque, des miniatures de scènes de rues et surtout une grande quantité de dessins d'animaux, fruits d'une observation aigüe et réalisés avec un soin scrupuleux, fruit de l'étude de Holbein.

Les eaux fortes

Peu d'impressionnistes de cette époque les ont abordées, Seebach n'en a produit qu'une petite quantité, une douzaine, presque exclusivement des portraits, ce à quoi il faut rajouter une toute petite dizaine de lithographies.



La reconnaissance publique

Lothar était aussi un excellent pédagogue et ses cours étaient toujours très fréquentés. Beaucoup de femmes venaient aussi prendre des leçons et le Maître avait toujours une manière égale mais ferme de conduire son enseignement. Il commençait toujours par le dessin et seulement plus tard il permit l'accès et l'utilisation de la couleur.

Il fut ainsi le mentor de quelques autres grands noms de la peinture tels Lucien Blumer, Hans Mathis, Haffen, Waeldin, Voigt, Auguste Cammissar, Paul Spindler, Henri Solveen, Lauret et Mmes Steinmetz, Hentschel et Cohn... C'est dire l'empreinte qu'il a laissée, il fut aussi membre du Cercle de Saint Léonard qui réunissait divers artistes et se retrouvaient dans la petite commune de Boersch avec les éminents Paul Braunagel, Auguste Cammissar, Benoît Hartmann, Léon Hornecker, Anselme Laugel, Henri Loux, Alfred Martzloff, Georges Ritleng, Joseph Sattler, Emile Schneider, Leo Schnug, Charles Spindler et Gustave Stoskopf. Tous ces artistes furent influencés par Lothar et certains firent à leur tour une grande carrière.

La signature du Maître était d'ordinaire, «v. Seebach», rarement «de Seebach», au printemps de son art il a ajouté sur certaines toiles un «pinxit» d'un autre temps. Durant son exil de 1921 à 1923 il a par manque de peinture signé à l'encre «v.S.» des centaines de peintures à l'huile. Sur des dessins et gravures il signait souvent par la paraphe «L. v. S.». Il avait aussi l'habitude de signer certaines des œuvres au moment de la vente, ainsi des œuvres de jeunesse portent des signatures de l'homme âgé et d'autres, ses préférées n'en portent pas car il n'a jamais voulu s'en séparer !

De nature très réservée et même un peu timide, Lothar von Seebach évitait les grandes manifestations et rassemblements autour de son nom, il ne courait pas après l'éloge et les honneurs. Certaines de ses œuvres figurèrent dans des expositions où le maître cependant évitait de se montrer, ainsi en 1903 et 1909. Il eut les honneurs de médias d'art et il figure ainsi aussi dans certains volumes de l'Alsace illustrée de cette même période. En mars 1913 pour ses 60 ans il refusa toute mise en avant et la Société des artistes strasbourgeois dû employer forces ruses pour faire adhérer notre artiste à cette manifestation. Gustave Stoskopf inaugura cette manifestation en l'absence du jubilaire et en quinze jours plus de 7 000 personnes visitèrent ce que les amis de la Société des arts put ainsi exposer. Une manifestation identique fut tenue à Baden-Baden.

Puis la première guerre mondiale repoussa l'art dans un autre cercle, le retour à la France de l'Alsace et surtout de Strasbourg fut aussi douloureux pour notre vénérable artiste qui comme nous l'avons décrit, dut se débattre pour survivre. Il put terminer sa vie dans son cher Strasbourg et c'est depuis son

départ que son œuvre a pris place parmi les grands noms de la peinture.

Il reste encore méconnu pour beaucoup à l'heure actuelle aussi souhaitons-nous, par ce livret, rallumer la flamme du souvenir et faire redécouvrir les différentes palettes de ce grand artiste à nos contemporains.

Pascal Jung & Jean-Claude Wey



Strasbourg, Décembre 2012



LOTHAR VON SEEBACH

Un impressionniste strasbourgeois

*présentation des œuvres exposées à la Maison de la Région
du 6 au 31 décembre 2012*



Une solide
formation classique



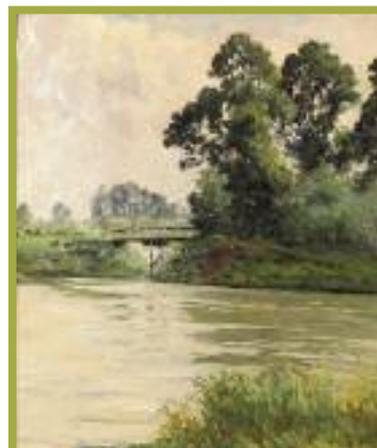
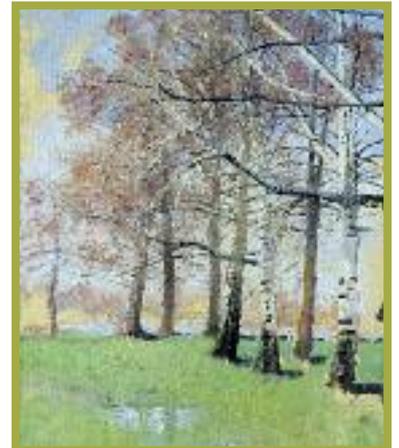
Le déclic :
Voyage à Paris
Sortir de son atelier



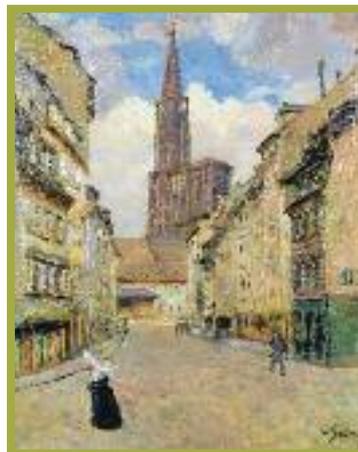
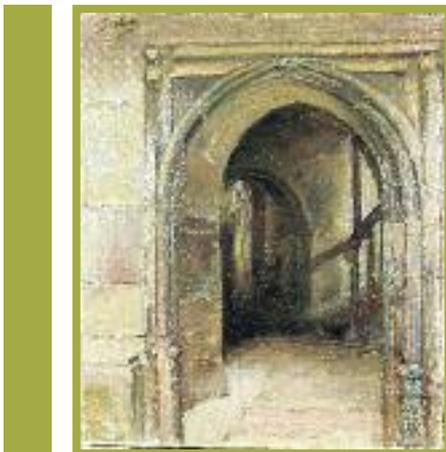
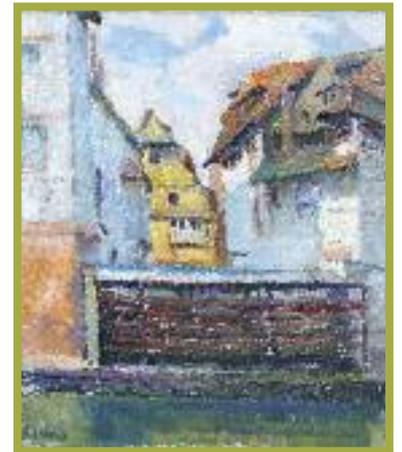
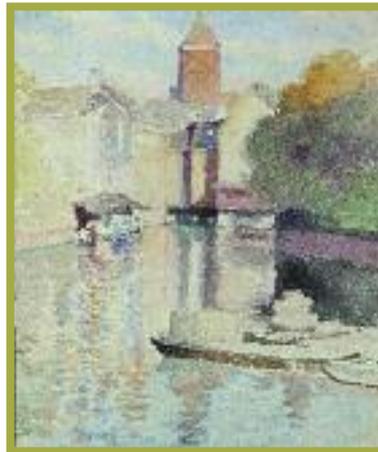
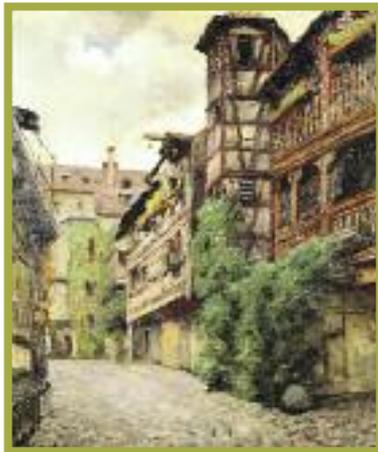
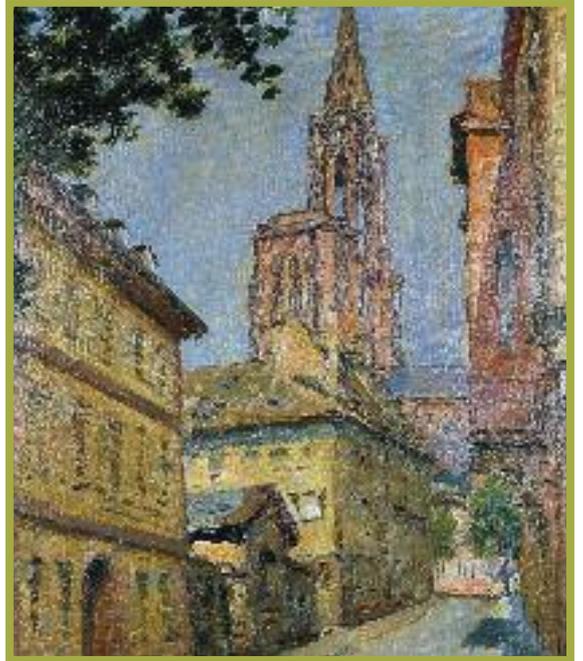
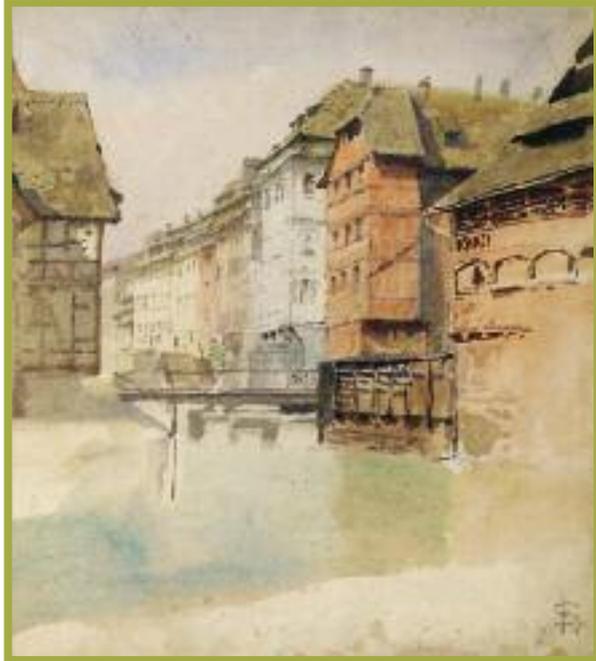
Sa réputation :
les fleurs



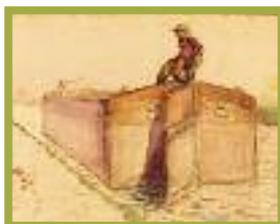
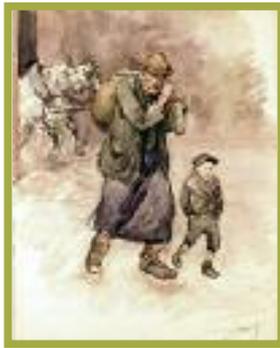
Paysages, eaux et Rhin



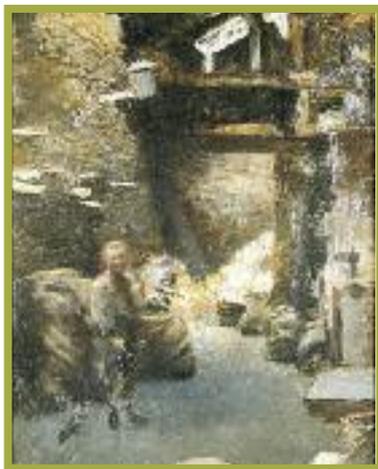
Le vieux Strasbourg



La vie
strasbourgeoise
vers 1900



Les vieux métiers

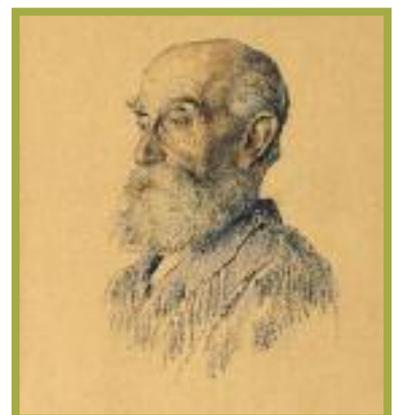
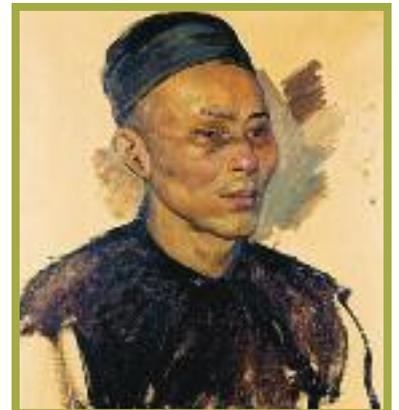
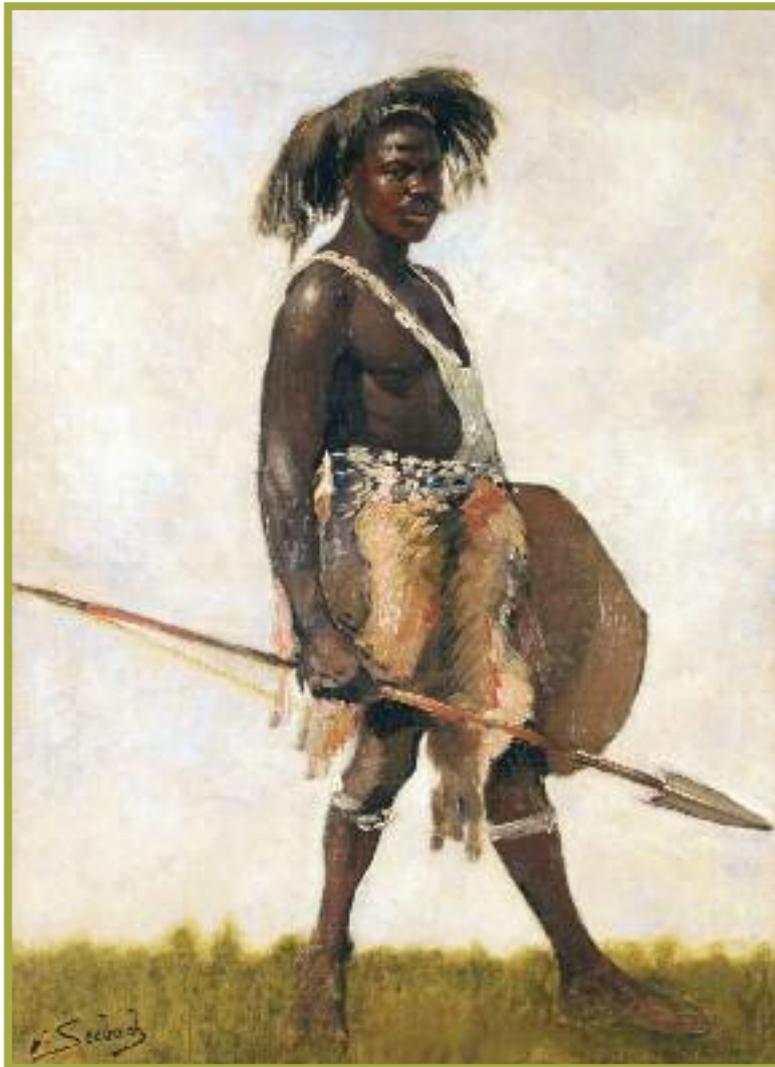




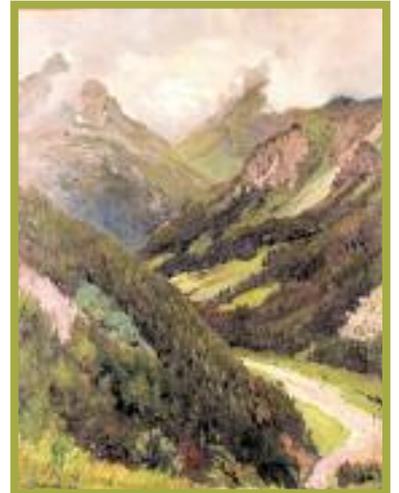
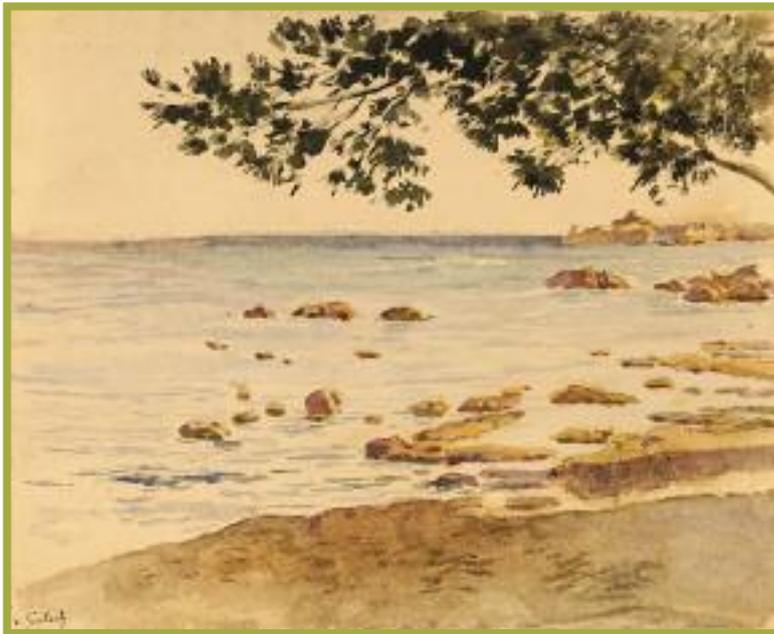
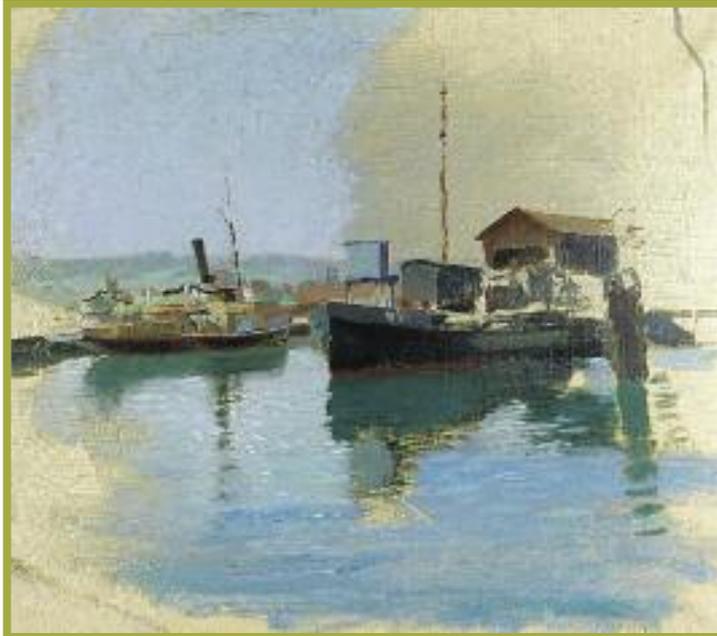
Madame Bohle

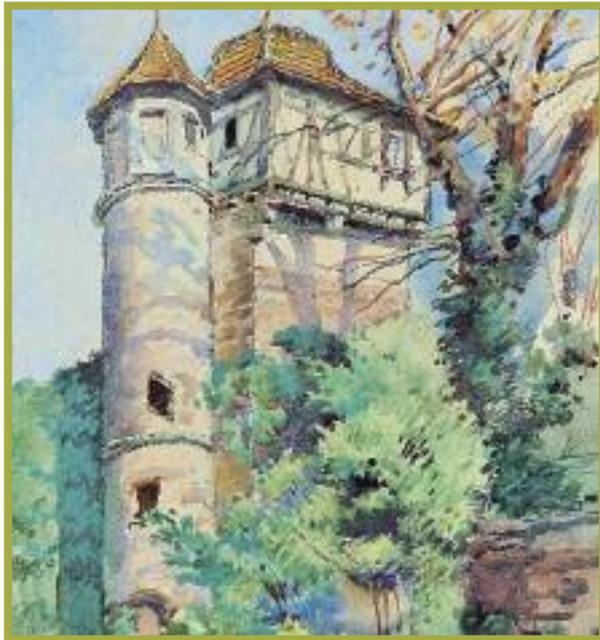


Pluralités humaines

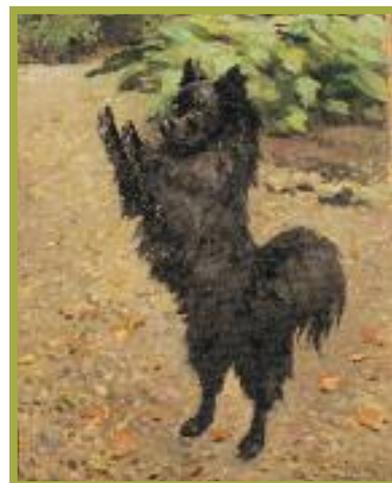


Ses voyages





Animaux



Atelier d'Artistes





*Statue en tirage bronze
d'un plâtre de Paul Spindler
représentant Lothar von Seebach*

Lothar von Seebach

*Association des Amis de Lothaire de Seebach • 74 rue Boecklin • 67000 Strasbourg
Verein der Freunde von Lothar von Seebach • Quellenweg 5 • D-63303 Dreieich-Buchsschlag*

in memoriam Dr Hans Burchard von Seebach (1935-2012)